

Les arts numériques à Montréal

L'attrait de la communauté artistique montréalaise pour les sciences et les technologies n'est pas un fait nouveau puisque l'Exposition universelle de 1967 (Expo 67), à Montréal, avait déjà permis au grand public de découvrir le potentiel artistique des technologies de communication de l'époque au travers des tout premiers dispositifs multiécrans, que l'on qualifiera par la suite d'environnements multimédias. En 1995, le Symposium international des arts électroniques (ISEA) était aussi passé par Montréal. Mais revenons en 2007, où les soirées du festival Elektra se sont toutes achevées par *Feed*, la performance immersive de Kurt Hentschlager.

LES SENS À L'ÉPREUVE

Il faut tout d'abord se plier à un "rituel" obligatoire consistant à signer une décharge indiquant que l'on assiste à *Feed* à ses risques et périls et que l'on ne souffre pas des maladies ou troubles suivants : épilepsie, asthme, problèmes respiratoires ou cardiaques, pression sanguine anormale, migraine, maladies des yeux ou des oreilles, claustrophobie ou anxiété ! C'est la condition d'accès à la salle. Au début apparaît un corps humain simplifié, ni homme ni femme, tout juste un pantin articulé qui flotte dans l'espace. Il est rejoint par un second, puis un troisième et ainsi de suite jusqu'à ce que l'espace de l'image projetée soit occupé dans sa totalité. Ils sont

LA HUITIÈME ÉDITION DU FESTIVAL ÉLEKTRA S'EST TENUE EN MAI DERNIER À L'USINE C DE MONTRÉAL. L'ÉVÉNEMENT ÉTAIT CETTE ANNÉE ENRICHIE D'UN MARCHÉ INTERNATIONAL DE L'ART NUMÉRIQUE, INITIÉ PAR ALAIN THIBAUT, DIRECTEUR ARTISTIQUE DU FESTIVAL, PERMETTANT DE MESURER L'INTÉRÊT QUE PORTENT NOMBRE DE CHERCHEURS ET AUTRES ARTISTES MONTRÉALAIS AUX SCIENCES ET TECHNOLOGIES. LES QUATRE SOIRÉES DU FESTIVAL ÉTAIENT QUANT À ELLES ARTICULÉES AUTOUR DE MULTIPLES PERFORMANCES AUDIOVISUELLES.

Dossier réalisé par Dominique Moulon

indépendants les uns des autres mais souffrent tous des mêmes spasmes. Une convulsion globale et récurrente, soulignée par la musique, les unit. Plusieurs images nous viennent alors à l'esprit, mais il est difficile devant cet amoncellement de corps en souffrance de ne pas penser à un charnier. Aussi, la fumée artificielle, lorsqu'elle emplit l'espace de la salle, nous libère-t-elle de ces images devenues presque insoutenables. Une épaisse fumée qui nous prive de

Kurt Hentschlager, *Feed*
(performance audiovisuelle).



◀ ART NUMÉRIQUE ▶▶

nique, picturale, parfois régulée, linéaire. Le flou participe de cette idée d'étirement continu, tout comme le balayage de lignes noires sur fond blanc qui se transforment en lignes blanches sur fond noir sans jamais que l'on sache précisément quand. Et puis il y a ce moment où le grain entrant dans l'image semble disparaître en son centre, sans jamais que l'on cerne véritablement où. Mais pourquoi se poser tant de questions sur les images alors que la situation incite à la contemplation ?

DE LA SOLITUDE À L'ERRANCE

Les artistes montréalais Dominique Skoltz et Herman Kolgen ont aisément adapté leur performance au dispositif de projection en cinq écrans du festival puisque leur projet, *Silent Room*, est né sous la forme d'une installation, en 2003, avant de devenir un film, une performance et, enfin, un livre de photographies accompagné d'un DVD vidéo et de CDs musicaux. *Silent Room* raconte l'histoire de personnes presque ordinaires dans un univers sans époque où les protagonistes, comme les décors, subissent l'usure du temps. Tous sont isolés et passent leur temps à tuer le temps. Gustav est nu et a pour seuls amis des poissons rouges. Brehm porte un costume qui sied parfaitement à sa tête de cheval et erre seul dans les couloirs de ce qui pourrait être une gare. Eléonor entoure méticuleusement le groin d'un cochon avec de la ficelle avant de repasser des côtes de bœuf au fer à repasser. L'homme insomniaque fume des cigarettes. Il est en sous-vêtement et ne s'habillera pas plus aujourd'hui qu'hier, ou demain. Son obsession à lui : épier ce qui se passe dans la chambre d'à côté. Et puis il y a Arto, chambre 381, dont la partie supérieure du crâne est recouverte de caractères typographiques et qui est de fait contraint de se frapper la tête contre les murs pour écrire ce qui occupe sa pensée. C'est l'origine de son repli sur soi, de son silence, dans sa chambre.

La performance *EEEoo8 [extended]* du collectif français RYBN est aussi issue d'une installation où la photographie est centrale. Des fragments de paysages suburbains s'entremêlent dans un flux incessant de clichés. Le format allongé de l'image projetée évoque la photographie panoramique d'architecture du XIX^e siècle mais la ville qui se recompose sous nos

repères puisque le sol a disparu, tout comme les autres spectateurs. C'est donc à notre tour d'échapper à la gravité dans cet espace vidé par une fumée qui l'a rempli. Le spectacle se joue dès lors sur l'écran de nos rétines, où les lumières stroboscopiques impriment quelques images hallucinatoires auxquelles il est impossible d'échapper puisque fermer les yeux n'y change rien - les images traversent les parois de nos paupières comme le font les rayons du soleil. Certains, timidement, se lèvent, peut-être pour se donner l'illusion d'un contrôle d'eux-mêmes ; d'autres se font raccompagner à la sortie. C'est là que les langues se délient. As-tu vu ce que j'ai vu ? A-t-on vu les mêmes choses, les mêmes formes, les mêmes couleurs ?

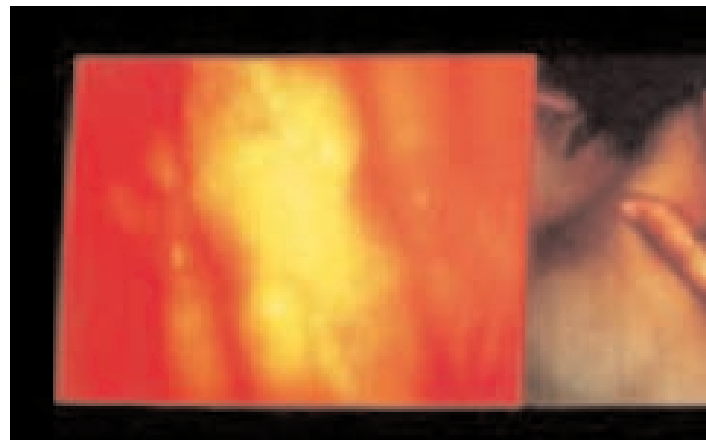
La musique de *Feed*, dans ses étirements sans fin, n'est pas sans évoquer celle d'une autre performance : *Drift*, d'Ulf Langheinrich. Les deux artistes ont d'ailleurs fondé ensemble le collectif Granular Synthesis, en 1991. Il y a quelque chose d'aérien dans la matière sonore de ces deux performances, comparable parfois au son d'un avion. L'un des multiples tableaux que regroupe *Drift* installe du reste les spectateurs dans une situation de survol lorsqu'une matière gazeuse, formant quelques nuages, défile sous leurs yeux. Ainsi, l'image et le son participent d'une forme d'allongement infini de l'espace et du temps. L'univers visuel d'Ulf Langheinrich est extrêmement varié, mais il n'est point de réelles ruptures durant la performance. Il n'est question que de la transformation constante d'une matière parfois orga-

CI-DESSUS, DE HAUT EN BAS :

- Ulf Langheinrich, *Drift* (performance audiovisuelle).
- RYBN, *EEEoo8 [extended]* (performance audiovisuelle).

PAGE DE DROITE, DE HAUT EN BAS :

- Dominique Skoltz et Herman Kolgen, *Silent Room* (performance audiovisuelle, DVD vidéo et CDs musicaux).
- Joachim Montessuis, *Eros:Agape* (performance audiovisuelle).



yeux n'existe qu'ici et maintenant. Elle est déserte et semble ne plus correspondre aux êtres qui pourtant l'habitent, contrairement à la cité idéale renaissante qui n'a jamais été investie. Elle ne se livre qu'à la tombée de la nuit où les sons, comme les couleurs, sont atténués. Il est parfois quelques dérèglements dans l'image qui la perturbent à peine. Le travail du collectif RYBN s'inscrit dans une tradition photographique consistant à cartographier les villes et les campagnes, à laquelle s'ajoute une dimension poétique articulée autour de la notion d'errance.

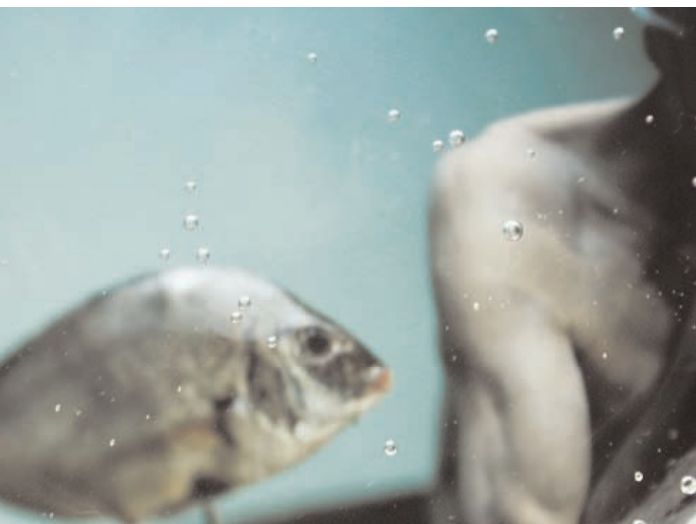
UNE ESTHÉTIQUE DU CRESCENDO

C'est durant la troisième soirée du festival, à l'usine C, que l'artiste français Joachim Montessuis joue *Eros:Agape*. Dès le début, une boucle sonore émerge du silence et nous accompagne jusqu'à la fin de la performance. Inlassablement, elle se répète et se complexifie, s'étoffe. Imperceptiblement, son volume augmente mesure après mesure. Et, rapidement, elle nous hypnotise tandis que les cinq projecteurs du dispositif diffusent des fragments de corps enlacés. Les cadrages, parfois, induisent un temps d'adaptation aux images lorsqu'il s'agit de reconnaître une main, une bouche, le bout d'un sein ou d'un phallus. L'étreinte amoureuse, inévitablement, se termine en un jaillissement de formes fractales pendant que la

boucle sonore du début est devenue presque inaudible, noyée dans un amoncellement de couches qui, toutes, participent de cette montée en puissance. Notons que la performance de Joachim Montessuis, tout comme celle des membres du collectif RYBN, a bénéficié du soutien de l'Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France (Arcadi) au travers de l'Aide à la création multimédia expérimentale (Acme). Quant aux DVDs *Drift* et *Silent Room*, ils ont été coproduits par Arcadi, dont le directeur du service multimédia, Gilles Alvarez, a participé à la programmation d'Elektra à travers une trentaine de films tirés des panoramas internationaux du dernier festival Némé. L'objectif du directeur artistique du festival Elektra, Alain Thibault, avec le Marché international de l'art numérique, n'est d'ailleurs autre que d'encourager ce type d'échanges, faisant se rencontrer artistes, chercheurs, producteurs et diffuseurs canadiens et européens. C'est dans ce même cadre que les artistes canadiens nicholas feldman-kiss et Max Dean présentent leurs créations en même temps qu'ils exposent ensemble à la Projex-Mtl galerie.

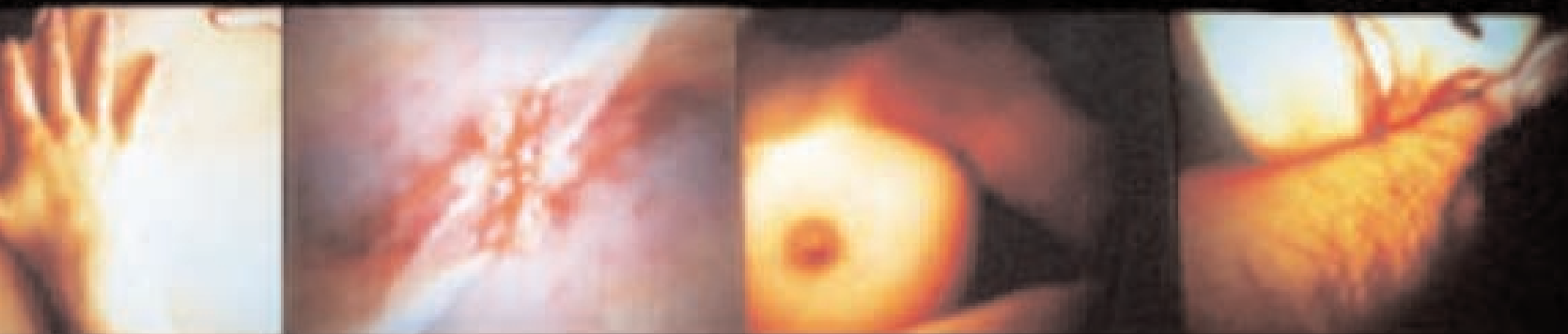
ENTRE ART ET SCIENCE

nicholas feldman-kiss souhaite que l'on écrive son nom en lettres minuscules. Est-ce pour nous dire qu'elle est unique comme la figurine qui la représente, peinte de couleur chair, alors qu'elle est entourée par ses clones noirs ? Les douze figurines de l'installation *A crowd of oneself*, d'une trentaine de centimètres chacune, ont été réalisées d'après la base de données Mean Body, regroupant les mesures prises par une équipe de chercheurs du National Research Council of Canada durant une séance de scanning. L'artiste s'était préparée physiquement pendant plusieurs mois en "sculptant" son corps par le sport avant d'en faire un standard, car il s'agit bien ici de sculpture. C'est donc entièrement nue, comme tout modèle vivant, qu'elle est entrée dans la machine qui allait lui permettre de réaliser quelques séries d'autoportraits "à la chaîne". En représentant le réel au plus près de ses traits, nicholas feldman-kiss recourt à une forme de Ready Made puisque les machines, pour la représenter fidèlement en de multiples postures, ne font que se baser sur son corps qui, lui, est déjà là.



Adresses Web

- ISEA :
isea-web.org
- Elektra :
elektramontreal.ca
- Kurt Hentschlagler :
hentschlagler.info
- Dominique Skoltz et Herman Kolgen :
skoltzkolgen.com
- RYBN :
<http://rybn.free.fr/index2.html>
- Joachim Montessuis :
eternalnetwork.org/jm
- Arcadi :
arcadi.fr
- Projex Mtl :
projex-mtl.com
- Robotic Chair :
roboticchair.com
- Hexagram :
hexagram.org
- Jean Dubois :
interstices.ca
- SAILS :
mascarillons.org
- SAT : sat.qc.ca
- Luc Courchesne :
din.umontreal.ca/courchesne
- Panoscope 360 :
panoscope360.com
- Fondation Langlois :
fondation-langlois.org
- Oboro :
oboro.net
- Ken Gregory :
cheapmeat.net
- Mutek :
mutek.ca
- Champ Libre :
champlibre.com
- Htmlles :
htmlles.net
- Mois Multi :
moismulti.org





◀ ART NUMÉRIQUE ▶▶

DES ARTISTES CHERCHEURS

La relation entre les pratiques artistiques et scientifiques est au centre de ce qui préoccupe notamment les principaux centres d'études montréalais qui, comme l'université Concordia et l'université du Québec à Montréal (Uqam), se partagent le laboratoire Hexagram. Les principaux acteurs de cet institut de recherche et création en arts et technologies médiatiques cumulent les statuts d'artiste et de chercheur. La visite d'Hexagram, localisé en de multiples lieux, permet de découvrir quelques objets augmentés d'étranges fonctionnalités. Un grand miroir ovoïde, dans les locaux d'Hexagram/Concordia, attire le regard... A proximité du miroir, une phrase inscrite sur un morceau de papier indique : "Ne pas nettoyer". Pourtant, à en juger par les multiples traces de doigts à sa surface, l'objet invite au toucher. Il s'agit en fait d'un dispositif interactif nommé *Les errances de l'écho*, réalisé par l'artiste et chercheur Jean Dubois, sensible aux caresses plus qu'au toucher. Le plus étonnant, c'est que le miroir parle à ceux qui le sollicitent, faisant ainsi écho à celui situé dans la chambre de la reine. Ses commentaires vont du conseil au constat et s'articulent autour de notions relatives à la pose ou au cadre, aux regrets ou tromperies. Le ton est poétique, le fond davantage philosophique.

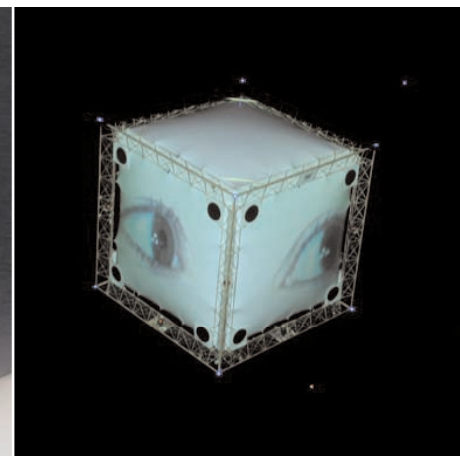
L'Hexagram/Uqam, à l'autre bout de la rue Sainte-Catherine, est quant à lui envahi par quelques cubes de grande taille. L'artiste et chercheur Nicolas Reeves, initiateur du projet SAILS (Self-Assembling Intelligent Lighter-than-Air Structures), les nomme Mascarillon. Ils sont constitués de ballons, gonflés à l'hélium, encadrés par des armatures ultralégères au sein desquelles sont intégrés de petits ventilateurs permettant aux Mascarillon de se déplacer lorsqu'ils flottent dans l'espace. Leurs faces sont à même de recevoir des images projetées et c'est par l'intermédiaire de signaux lumineux et sonores qu'ils sont susceptibles

DE HAUT EN BAS ET DE GAUCHE À DROITE :

- nicholas feldman-kiss, I absolutely know i exist et A crowd of oneself (images numériques et figurines).
- Max Dean, The Table: Childhood (installation interactive).
- Jean Dubois, Les errances de l'écho (installation sonore interactive).
- Nicolas Reeves, SAILS (dispositif vidéo interactif).
- Luc Courchesne, Panoscope 360° (dispositif de réalité virtuelle).

La sculpture du corps de l'artiste par elle-même prend alors une dimension performative et est antérieure à l'acte de représentation, délégué aux machines.

Max Dean collabore aussi fréquemment avec des scientifiques, comme pour *The Table: Childhood*, qu'il a réalisé en collaboration avec l'ingénieur Raffaello d'Andrea. La table en question est équipée de composants électroniques lui permettant de se mouvoir. Aussi doit-elle être exposée dans une pièce dont la taille des entrées et sorties interdit toute fuite. Elle n'a comme moyens d'expression que les mouvements que lui autorisent les roulettes sur lesquelles elle évolue. Mais attention, elle ne communique pas avec tout le monde et elle choisit elle-même les "élus". Ce sont bien entendu les spectateurs qui font l'animation lorsque l'effet de surprise est passé : une table qui bouge ! Chacun y va alors de ses capacités à inventer un nouveau langage corporel : un pas à gauche, puis à droite, un geste brusque, en avant, puis en arrière, pendant que d'autres, en disgrâce, sont condamnés à n'être que les regardeurs. Un geste, dans l'action qui se joue, revient souvent : celui qui consiste à toucher la table, du bout du doigt, avec appréhension, ou de la paume en des caresses similaires à celles que l'on donne à un animal en croyant l'apprivoiser. À moins que ce ne soit pour valider, par le toucher, l'existence de cette table "intelligente", unique elle aussi.



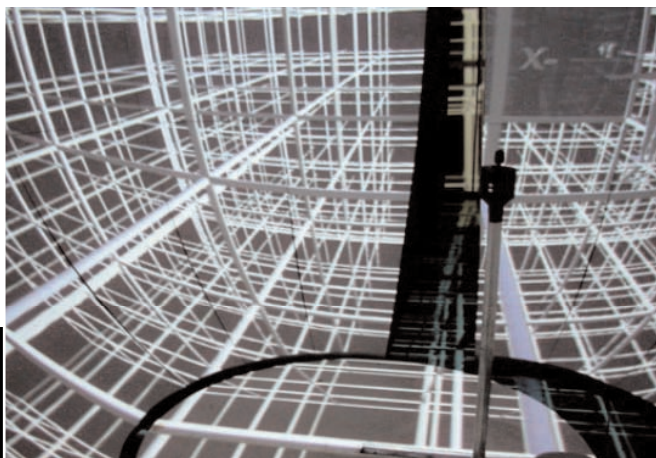
Événements

de communiquer entre eux pour s'assembler. L'auteur définit ces automates comme autant "d'insectes sociaux". Il envisage d'en étudier les comportements en les faisant évoluer au sein d'un environnement sphérique immersif de projection panoramique comme les conçoit Luc Courchesne.

Ce dernier, artiste et chercheur également, est le président de la Société des arts technologiques (SAT) fondée en 1996 par les organisateurs d'Isea 95. Il se souvient encore, de la projection à 360° du pavillon Bell lors d'Expo 67, alors qu'il était adolescent. Depuis plusieurs années, il questionne la notion de paysage au sein de dispositifs immersifs comme le Panoscope 360°, constitué d'une demi-sphère renversée dont la surface intérieure fait écran à la lumière d'une projection panoramique monocanal. Il offre donc plusieurs avantages, dont l'économie de moyens, par rapport aux dispositifs nécessitant plusieurs projecteurs. Il est en outre accessible à un groupe de visiteurs, en opposition aux systèmes induisant l'usage de casques de réalité virtuelle.

ET ENCORE

Luc Courchesne compte parmi les artistes ayant été soutenu par la Fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie, qui célèbre ses dix ans par une exposition intitulée "e-art : nouvelles technologies et art contemporain", au musée des Beaux-Arts de Montréal jusqu'au début du mois de décembre. Comment ne pas signaler aussi la présence à Montréal du centre d'artistes Oboro qui se concentre sur les pratiques émergentes depuis 1982 ? Et puis, il y a les artistes canadiens comme Steve Heimbecker ou Ken Gregory, que l'on découvre ou redécouvre aussi pendant le Marché international de l'art numérique. Enfin, il y a les autres festivals montréalais : Mutek, Champ Libre, Htmlles ou le Mois Multi (localisé à Québec City). Le Québec, j'y retournerai...



RODOULPHE COMBERGH ET SYLVAIN OROUJEAU, "FEMMES TRANSPARENTES" (INSTALLATION MULTIMÉDIA), 2006



Territoires invisibles

Henry Chapier et Jean-Luc Soret, les fondateurs d'@rt Outsiders, ont décidé cette année d'observer ce qui nous est d'ordinaire caché. La huitième édition du festival est intitulée "Territoires Invisibles" et permet au public de la Maison européenne de la photographie d'explorer le monde selon des échelles allant de celle de l'atome à celle du cosmos. Quant à Grégory Chatonsky, auteur de la série de photographies *Read Only Memories*, c'est en assemblant des fragments de plans provenant de multiples temporalités qu'il rend visibles les scènes de film dont nous n'avons que des images mentales.

Festival @rt Outsiders, Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy - 75004 Paris - www.art-outsiders.com. Du 12 au 30 septembre.

Festival Seconde Nature

Les associations Terre Active et Biomix, respectivement organisatrices des festivals Arborescence et Territoires Electroniques, se sont associées pour concevoir le projet *Seconde Nature*, dont le temps fort de l'année est un festival. Cette première édition, dédiée aux arts multimédias et aux cultures électroniques, se déroule en de multiples lieux d'Aix-en-Provence telle la Fondation Vasarely, la Cité du Livre, le Pavillon Noir et la Salle du Bois de l'Aune.

Festival Seconde Nature, Aix-en-Provence (13) ; www.secondenature.org. Du 14 au 22 septembre.



DU ZHENJUN, "REPERTUBATION" (INSTALLATION INTERACTIVE), 2005



L'Art à l'ère du numérique

L'ouvrage *L'Art à l'ère du numérique*, de l'auteur américain Bruce Wands, permet de mieux appréhender les diverses pratiques artistiques contemporaines exploitant les technologies et médias. Ces pratiques y sont répertoriées, à grand renfort de visuels, selon des catégories allant de l'image fixe à l'image animée, des nouvelles formes de sculpture aux

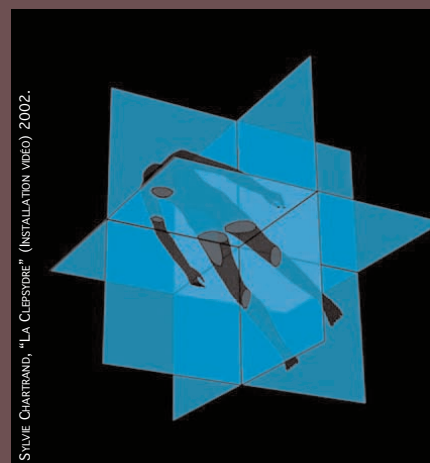
différents types d'installations vidéo, interactives ou immersives, de l'usage du code informatique à celui des bases de données.

Bruce Wands, L'Art à l'ère du numérique, éditions Thames & Hudson, 2007 ; www.thameshudson.fr.

Dix années de création au Fresnoy

Le Fresnoy fête ses dix ans d'existence avec une exposition intitulée "Territoire de l'image". Alain Fleischer, directeur du Studio national des arts contemporains, a sollicité les commissaires des précédents Panoramas, qui ont permis au public de découvrir les travaux des étudiants sortants, afin qu'ils proposent chacun quelques installations et autres films. Les soixante-quinze œuvres sélectionnées sont réparties en de multiples lieux de Tourcoing et de Lille.

"Territoire de l'image", Studio national des arts contemporains Le Fresnoy, 22, rue du Fresnoy - 59200 Tourcoing ; http://lefresnoy.net. Du 18 octobre au 1^{er} janvier.



SYLVIE QUARTAND, "LA CLEPSYDRE" (INSTALLATION VIDÉO) 2002.